

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 2^e semaine après la Pentecôte
Mercredi 10 juin 2020

Notice biographique et chronologique sur le bienheureux Edward Poppe	1
« Pater, sanctifica eos » : lettre à quelques prêtres	6
Consécration écrite la veille de son ordination et autres extraits	19

Notice sur le bienheureux Edward Poppe¹

Bien connu durant l'entre-deux guerres comme fondateur de la Croisade eucharistique, l'abbé Edward Poppe est le premier prêtre diocésain belge béatifié.

Sa vie, éprouvée par la maladie, est bien courte mais est marquée par un rayonnement étonnant. Né de parents modestes à Temse en 1890, il meurt à l'âge de 34 ans, le 10 juin 1924.

¹ D'après Fernand Van de Velde, Postulateur de la cause d'E. Poppe (*Pastoralia*, archidiocèse de Malines-Bruxelles, 10/99).

Appelé à faire son service militaire, il débute ses études préparatoires au sacerdoce dans la compagnie des hautes études à Louvain. Le 13 mars 1912 il entre au séminaire interdiocésain, Léon XIII, où il achève en 1913 son doctorat en philosophie à l'université, avec grande distinction. C'est au séminaire, qu'il reçoit les fondements de sa vie spirituelle : l'amour de Dieu, la conscience de vivre constamment en sa présence, l'humilité et l'amour de la Sainte Vierge.

Les études ne l'empêchent pas de porter avant tout son intérêt sur Louis Marie Grignon de Montfort (un missionnaire populaire breton, 1673-1716) et sur Thérèse Martin (la future sainte Thérèse de Lisieux, béatifiée le 29 avril 1923, canonisée le 17 mai 1925 et proclamée docteur de l'Eglise en 1997).

Catéchiste à Baulers

En 1914, la guerre interrompt ses études de théologie. Après beaucoup de péripéties, il aboutit dans un village de Wallonie, Baulers, où le curé lui confie la catéchèse des enfants en préparation à la communion. Edward découvre ainsi combien il est doué pour la catéchèse et pour l'éducation à la foi des enfants. La lecture de « La vie du Père Antoine Chevrier », prêtre lyonnais apôtre des démunis, lui fait retrouver l'idéal sacerdotal de sa jeunesse. La devise de Chevrier, « Ma vie, c'est Jésus Christ », devient la sienne.

Vicaire à Gand

Le 16 juin 1916, il est nommé vicaire à la paroisse Sainte-Colette à Gand. Il peut y prêcher pour les pauvres, consoler les affligés et ouvrir les yeux des aveugles (cf. Lc 4, 18), devenant un autre « Curé d'Ars ».

L'amour de son peuple y mûrit. Jamais plus le cri pour plus de justice sociale ne le quittera. Il s'adresse de préférence aux enfants

négligés du petit peuple. Il les réunit dans la ligue eucharistique et dans l'œuvre des catéchistes, et leur apprend la « petite voie » de Thérèse de Lisieux : faire toute chose, même la plus petite par pur amour et rester petit dans ses contacts jusqu'à l'héroïsme.

Recteur à Moerzeke

A la fin de la guerre, les ennuis de santé l'obligent à déménager, à la campagne, à Moerzeke, un village isolé où il devient recteur du couvent des religieuses. Durant quatre ans (1918-22), il est plus souvent grabataire que debout. Dans cette période d'intense intériorité, il profite du temps libre, que la maladie lui impose, pour prier, étudier et réfléchir.

Professeur de religion génial, il parvient à rayonner par ses écrits et ses lettres à travers tout le pays.

Moerzeke est une période d'apostolat rayonnant à grande échelle : l'association des prêtres, l'œuvre des catéchistes, l'éducation à la foi par la Croisade eucharistique, le renouveau liturgique, l'apostolat des laïcs, l'engagement social.

La visite au tombeau de la vénérable carmélite Thérèse Martin, à Lisieux, le 15 septembre 1920, est un virage dans sa vie spirituelle. Il y reçoit de son propre aveu les grâces les plus importantes de sa vie. La petite voie de Thérèse devient définitivement son chemin de traverse. A son exemple, il s'offre en 1922, à l'amour miséricordieux de Dieu. Sa maison est ouverte à tous. Poppe y prie avec ses visiteurs, les console et cherche avec eux des chemins de paix et de réconciliation suite aux épreuves de la guerre.

Aumônier à Bourg-Léopold

Grâce à l'estime du Cardinal Mercier, l'Abbé Poppe est nommé en 1922, à Bourg-Léopold. Il accompagne les clercs du pays qui y font leur service militaire. C'est sa troisième et dernière nomination.

Son rayonnement atteint des sommets. Les cibistes profitent à la fois de son enseignement et de son exemple. Il consacre tout le temps que lui laisse l'accompagnement spirituel des séminaristes à l'écriture : lettres et publications.

Début 1924, paraît un premier volume d'une trilogie pédagogique en français : « Méthode Eucharistique ». Avec « L'Ami des petits », c'est son entrée en francophonie. Ainsi Poppe devient-il l'apôtre de ses confrères, mais aussi l'apôtre du sacerdoce commun des fidèles (enfants inclus) qu'il exhorte à se sanctifier et à s'engager dans l'apostolat. Il fait appel aux contemplatives et leur recommande ses projets.

E. Poppe meurt le 10 juin 1924. Thérèse Martin lui avait fait connaître la petite voie comme règle de vie. Elle lui avait aussi montré comment mourir dans l'abandon à la miséricorde divine.

Chronologie de la vie du prêtre Edouard Poppe²

18 décembre 1890 Naissance à Temse

19 décembre 1890 Baptême à l'église Notre-Dame à Temse

20 mars 1902 Première communion

24 juin 1902 Confirmation

Septembre 1905 Entrée au Petit-Séminaire à Sint-Niklaas-Waas

30 septembre 1910 Etudiant-soldat de la Compagnie Universitaire à Louvain (Leuven)

13 mars 1912 Entré au séminaire Léon XIII à Louvain

16 mai 1912 Consécration mariale à Scherpenheuvel (Montaigu)

14 juillet 1913 Docteur en philosophie à Louvain

Septembre 1913 Entré au Grand Séminaire de Gand

1^{er} août 1914 Mobilisation

7 décembre 1914 Arrivé à Temse après un long séjour clandestin à Bourlers-lez-Chimay

11 janvier 1915 Admission au Grand Séminaire de Malines

² Cf. A. Buckinx-Luykx, *Edouard Poppe, un prêtre*, Ed. Centro Don Poppe, rome, 2^e éd. 1976, pp. 7-12.

Avril 1915 Retour au Grand Séminaire de Gand
1^{er} mai 1916 Ordination dans la cathédrale Saint-Bavon à Gand
16 juin 1916 Nomination comme vicaire à la paroisse
Sainte-Colette à Gand
4 octobre 1918 Nomination comme directeur du couvent des Sœurs
de Saint-Vincent de Paul à Moerzeke
Mai 1919 Première crise cardiaque ; extrême onction
Mars 1920 Début de collaboration avec la Croisade Eucharistique
des Pères Prémontrés de l'abbaye d'Averbode
12 septembre 1922 Nomination comme directeur spirituel des
séminaristes-soldats à Leopoldsburg (CIBI)
1^{er} janvier 1924 Crise cardiaque pendant sa visite à sa mère,
pensionnaire du couvent de Moerzeke
6 mars 1924 Nouvelle crise cardiaque ; extrême-onction (2^e fois)
10 juin 1924 Décès au couvent de Moerzeke
16 juin 1924 Obsèques et inhumation au cimetière de Moerzeke
9 septembre 1962 Nouvelle inhumation dans la nouvelle chapelle
Saint-Pie X à Moerzeke
30 juin 1986 Reconnaissance de ses vertus héroïques
(AAS 78, 1986/11, pp. 1188-1192)
3 juillet 1998 Reconnaissance d'un miracle obtenu par son
intercession (AAS 91, 1999/4, pp. 398-400)
3 octobre 1999 Béatification à Rome par le pape Jean-Paul II
(AAS 93, 2001/3, pp. 131-133)



« Pater, sanctifica eos » : lettre à quelques prêtres³

Vive Jésus !
Ave Maria !

« Pater, sanctifica eos »
« Père, sanctifiez-les »
(Jn 17, 17).

« Cor Jesu Eucharisticum,
exemplar cordis sacerdotalis,
miserere nobis ».
« Cœur Eucharistique de Jésus,
exemplaire du cœur sacerdotal,
ayez pitié de nous ».

MES CHERS FRÈRES,

[Sainteté et apostolat]

[125]

Je ne suis pas digne de vous écrire cette lettre spirituelle. Je le fais pourtant, malgré mon incapacité, par amour pour votre perfection sacerdotale. Dieu vous a donné une grâce précieuse : Il vous a fait sentir vivement la nécessité d'une vie sacerdotale sainte. Vous [126] vous l'êtes déjà souvent répété à vous-mêmes : « Je dois devenir un saint prêtre ; sans cela, je considère ma carrière comme manquée. » - Que c'est vrai ! Que c'est fondamentalement vrai ! Oui, chers Frères, vous devez être saints, vous ne devez pas être des prêtres quelconques, des prêtres vulgaires. Sinon votre zèle

³ *Entretiens sacerdotaux*, traduits du flamand par le R. P. Lekeux, franciscain, P. Lethielleux, Paris, 1935, pp. 125-144 (Les sous-titres ont été ajoutés pour la facilité de la lecture).

et vos peines aboutiront à peu de chose, sinon vos brebis vous échapperont et se perdront en grand nombre. Un saint fait plus avec un mot qu'un travailleur ordinaire par toute une série de sermons. Les paroles d'un saint prêtre frappent, touchent et remuent : elles transpercent les âmes et les restaurent d'une façon étonnante : elles sont nées de la grâce, de la prière et de la pénitence : elles sont pleines de la force de Dieu. Un savant peut habilement les imiter peut-être ; ce n'est que par la bouche d'un saint que Dieu prêche ! « *Non vos qui loquimini* » [« *Ce n'est pas vous qui parlez...* » (Mt 10, 20)] !

La science est un auxiliaire ; les talents naturels sont nécessaires. Mais sans la sainteté nous sommes plus ou moins « *cymbalum tinniens, æs sonans* » [« *une cymbale qui retentit, un airain qui résonne* » (1 Co 13, 1)]... Frères, ne vendez pas du clinquant ! Frères, ne soyez pas des bassins vides. Ayez de la science et du talent, mais soyez d'abord pleins de prière et puissants en permanence : soyez saints.

[127]

Frères, tous les jours apportent leurs occupations identiques : élevées, mais monotones, et souvent fatigantes. Frères, gardez-vous de la routine ! Veillez-y : que les Sacrements ne perdent pas leur caractère divin à vos yeux ; veillez-y : que votre Maître ne devienne pas « une chose quelconque » entre vos mains ; veillez-y : que vous ne perdiez pas votre précieuse estime pour les malades et les pauvres ; veillez-y : que les enfants ne vous deviennent pas un objet d'ennui, et les pécheurs un objet d'aversion. Mais non, j'en dis trop : veillez seulement à une chose : veillez à ne pas devenir des prêtres vulgaires ! Veillez-y bien : tenez ferme votre résolution de devenir saints, tout autant que votre résolution de vous sauver. Alors, l'administration continuelle des Sacrements vous sera une des sources les plus riches de consolation et d'édification. Restez sur le sentier de la sainteté ! Alors, votre Maître sera votre ami intime, alors, Il se fera connaître à la fraction du Pain, et nulle part vous ne Le reconnaîtrez mieux et ne Le visiterez plus volontiers que dans l'Hostie ainsi constamment maniée ! - Continuez à tendre à

vosre perfection ! Vos malades deviendront vos meilleurs auxiliaires, et vous serez pour eux de vrais consolateurs. Vos pauvres, vous les aimerez et les estimerez comme les vrais frères du Christ, et bientôt vous serez leurs débiteurs bien plus [128] qu'ils ne seront les vôtres. Les enfants, nonobstant leurs défauts, seront vos préférés, et vous les leurs : ils deviendront pour vous comme une grande famille spirituelle, dont vous serez le père : « *Sterilem fecit matrem filiorum lætantem* » [« *Il a fait de la femme stérile une mère joyeuse au milieu de ses enfants* » (Ps 112, 9)] ! - Continuez à gravir le chemin étroit ! Vous y rencontrerez, en avançant, croix sur croix : malentendus, oppositions, tailleries, sécheresses et abandon ; mais vous arriverez, et sans devoir aller mendier votre consolation auprès des laïques ! Au milieu de vos croix, vous garderez, du moins l'espoir et la confiance, et cela est suffisant pour ici-bas. Et qui sait si bientôt votre fardeau ne deviendra pas votre joie ?

Frères, nous ne vivons qu'une fois ici-bas, et nous n'y restons pas : nous sommes en voyage, et fou est celui qui cherche ici sa demeure et son repos. « *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* » [« *Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir* » (Hb 13, 14)]. Que sont de beaux meubles avec des têtes de lion et des anneaux de cuivre ? Dans trente ans, ils se trouveront dans la chambre de nos héritiers ! Que sont les connaissances et les amis de ce monde ? Quinze jours après votre décès, vous êtes hors de leur mémoire et hors de leur cœur, [129] et pendant votre vie ils vous coûtent beaucoup de temps et d'ennuis. Qu'est la louange et la considération ? Vaine fumée, qui, facilement, nous grise ou nous entrave, et qui nous fait plus de mal que de bien.

[Pauvreté]

Ah ! Frères, voici le mot bienheureux, le mot dur mais salutaire qu'il nous convient d'avoir aux lèvres à la vue des biens et des joies

de ce monde : « *Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam* » [« *J'ai voulu tout perdre, regardant toute chose comme de la balayure, afin de gagner le Christ* » (Ph 3, 8)]. Oui, nous regardons « *ut stercora* » l'argent possédé pour nous-mêmes ; nous fuyons « *ut stercora* » la popularité superficielle et les louanges si séduisantes des hommes ; nous fuyons « *ut stercora* » toutes les habitudes mondaines et toutes les consolations mondaines. « *Ut Christum lucrifaciam !* » pour pouvoir devenir participants de l'esprit du Christ, de la force du Christ, de la fécondité du Christ : « *Mihi vivere Christus est !* » [« *Le Christ est ma vie* » (Ph 1, 21)]. C'est sûr et certain : « *Sacerdos, alter Christus !* » [« *Le prêtre est un autre Christ* »]. Nous devons être intérieurement un autre Christ, et extérieurement apparaître comme un autre Christ devant les hommes : c'est-à-dire être non [130] pas des prêtres quelconques, mais des saints ! – « *Faites comme tout le monde !* » est un adage insensé, qui est en contradiction avec le saint Evangile : « *Sicut misit me Pater, et Ego mitto vos !* » [« *Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie* » (Jn 20, 21)]. - « *Estote perfecti, sicut et Pater vester perfectus est !* » [« *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48)]. - Personne n'est en droit de vous dire : « *Faites comme nous.* » - C'est le Christ qui, en toute vérité, peut dire, et qui dit : « *Ego sum via* », « *Je suis la voie* ; « *sequere me* », « *suivez-Moi* ». C'est LUI donc que nous devons regarder et contempler et suivre ! Frères, ne voyez-vous pas qu'Il fut pauvre ? Etant petit, Il eut encore une crèche, mais quand Il fut missionnaire, Il n'eut plus en propre une pierre où poser la tête ! - Ah ! les habitudes ! – « *Exemplum dedi vobis, ego sum via !* » [« *Je vous ai donné l'exemple* » (Jn 13, 15) – « *Je suis la voie* » (Jn 14, 6)]. J'observe les Apôtres, j'examine quel est l'esprit des saints : ils ont suivi Jésus, et non pas les habitudes courantes : ils étaient pauvres ! Le vénérable Père Chevrier était pauvre, même au XIX^e siècle, et il nous encourage par un cri de victoire : « *Un prêtre pauvre est tout-puissant !* » Ne sentons-nous pas en nous la vocation ou l'énergie de la pauvreté héroïque, il faut pourtant que le conseil des

[131] *Statuts*⁴ ait pour nous force de règle : « *Summa sit in omnibus clericorum rebus modestia, in domo, in supellectili, in mensa, in vestibus* » [« *Que la plus grande modicité règne dans les biens des clercs, dans leur maison, leur mobilier, leur table, leurs vêtements* »]. Malheur aux riches, car ils ont leur satisfaction sur terre... *Beati pauperes* ! Combien douce se fait la bouche du Maître, quand Il proclame la pauvreté bienheureuse : « *Beati pauperes spiritu* » [« *Bienheureux les pauvres d'esprit* » (Mt 5, 3)], dit-Il dans Saint Mathieu. Frères, y en a-t-il vraiment, de ceux-là ? En connaissez-vous beaucoup de ces « *pauperes spiritu* », qui ne soient pas pauvres tout court en certaines choses ? Soyez, en cela, « *simples comme la colombe, mais prudents comme le serpent* ». Que si vous n'osez pas héberger la pauvreté dans votre salle de réception ou d'habitation, introduisez-la alors dans votre chambre à coucher, et là du moins laissez-la maîtresse.

[Humilité]

Frères, aidez-vous aussi mutuellement à vous rappeler que notre Maître a aimé de vivre caché : trente années sur les trente-trois ! Ce n'est donc pas le zèle qui est la première vertu d'un prêtre, mais l'humilité. Frères, nous sommes dans [132] l'illusion, quand nous ne sommes pas sévères sur ce point. Etre humble, ce n'est pas aller par les rues, les yeux baissés et le maintien pharisaïque. D'un côté, sans doute, l'humilité doit paraître dans la modestie extérieure ; mais celle-ci doit être le rayonnement naturel de l'humilité et du recueillement intérieurs. Rien de composé, mais aussi rien de prétentieux ! Pas de maintien de magistrat, mais pas non plus de bigoterie ! La modestie simple ! Et voici ce que nous devons tous chercher : être humbles d'esprit. Que notre devise soit : « *Sine gratia nihil sum* » [« *Sans la grâce, je ne suis rien* »]. - Ne vous contentez pas de le dire, mais pensez-y tout en prêchant, en confessant, en entretenant les fidèles. En outre, aimez à être ignorés

⁴ Titre XVII, ch. XVI, p. 67.

et considérés comme rien : « *Ama nesciri* »⁵ [« Aime à être ignoré »]. Ne vous bercez pas de mots : on veut bien être saint, on désire bien être humble, mais les humiliations, on les repousse. Désirez les humiliations : car l'humilité, chacun la désire. Vous avez lancé une œuvre importante, un autre s'en va avec les plumes : « *Ama nesciri.* » Vous avez fait de votre mieux et rentrez à la maison satisfaits de votre travail ; et là vous êtes reçu par une verte semonce : « *Ama nesciri.* » C'est en ces moments-là que vous devez pratiquer l'humilité. Etre humble, c'est désirer [133] l'estime de Dieu, et dédaigner celle des hommes. Promotions, « amotions », popularité, estime, et autres formules reçues de ce genre, nous devons travailler à leur refuser toute influence sur notre cœur : « *Ama nesciri et pro nihilo reputari* »⁶ [« Aime à être ignoré et compté pour rien »]. Le Christ fut bien mis parmi les coquins : « *Cum iniquis reputatus est* » [« Il a été mis au rang des malfaiteurs » (Mc 15, 28)]. Pourquoi aimons-nous tant, nous, à être comptés parmi les meilleurs ?

[Souffrance]

Ne nous laissons pas aveugler par des mots ou de belles résolutions de retraite ! « *Christus passus est !* » Frères, *le Christ a souffert !* [1 P 2, 21]. - Nous voulons devenir des prêtres saints et féconds : Frères, nous devons souffrir ! Sans cela, nous ne devons pas même nous mettre à vouloir faire du bien ou à nous sanctifier. Vous devez dire : « Je veux souffrir, beaucoup souffrir », aussi volontiers que : « Je veux devenir un bon prêtre, un saint... » Car c'est synonyme ! Cette résolution de souffrir, nous devons y être fermement fidèles : c'est une planche de salut. On frissonne parfois dans tout son être, à voir ce que cela apportera en réalité, ce « Je veux souffrir ». N'importe, laissez votre être [134] trembler et frémir, et continuez à dire humblement : « Je veux souffrir. »

⁵ *Imitation de Jésus-Christ.*

⁶ *Imitation de Jésus-Christ.*

Bientôt cela devient une habitude acquise, et nous commençons à apprécier la souffrance et peut-être à l'aimer. Travailler est bon, prier est mieux, souffrir est le meilleur.

Manque-t-il quelque chose à la table du prêtre ? Est-il moins confortablement installé qu'un riche ? Que manque-t-il à son habillement, à son délassement ? Et pourtant, pour le prêtre plus que pour les autres chrétiens vaut cette parole du Christ : « *Nisi quis renuntiat...* » [« *Si quelqu'un ne renonce...* » (Lc 14, 33)]. Et : « *Si quis vult esse discipulus meus, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me* » [« *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il fasse abnégation de lui-même, porte sa croix et me suive* » (Mt 16, 24)]. Peut-être les temps futurs se chargeront-ils de faire ressembler davantage notre vie à celle du Sauveur. En tous cas, acceptons tout revers, toute opposition, toute maladie, toute épreuve intérieure ou extérieure, comme de vrais amis de la croix : « *In cruce salus, nobis et animabus* » [« *C'est dans la croix qu'est le salut, pour nous et pour les âmes* »]. « *Vos estis lux mundi* » [« *Vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5, 14)]. Si votre vie ne porte pas devant le monde le sceau de la croix, que sera donc la vie des autres hommes ? « *Vos estis sal terræ* » [« *Vous êtes le sel de la terre* » (Mt 5, 13)]. Le [135] sel de la terre est la souffrance, plus encore que la prédication. Ainsi donc, Frères, ne pas vous laisser déprimer par un échec ! Pas d'abattement à cause d'une raillerie ! Pas d'incessants soupirs en cas d'opposition ! Pas de mélancolie pessimiste quand, après une couple d'années, vous ne récoltez aucun fruit ! Pas de découragement dans la maladie ! Et surtout ne lâchez pas votre idéal à la suite des malentendus et des contradictions, vinsent-ils de la part des supérieurs ! Souffrir et obéir !

[Obéissance]

Le serviteur est-il au-dessus du Maître ? Nous sommes intelligents, nous nous entendons à concevoir, organiser et faire marcher nos œuvres ; nous avons de la prévoyance et de

l'initiative ; et même, nous brûlons de zèle. Mais Jésus était plus intelligent et plus zélé, plus prévoyant, plus entendu que nous ! Son zèle était un feu dévorant. Il savait beaucoup mieux que nous ordonner sa vie.... Et pourtant Jésus obéit en tout à Joseph et à Marie. Il laisse le dernier mot à l'autorité : durant trente ans, Il reconnaît et enseigne la valeur de l'autorité. Le prix de l'obéissance monte au-dessus de toute estimation, quand nous songeons que Jésus, qui s'y soumet, est Dieu. Toute sa vie, sa vie d'enfant et de jeune homme, sa mission et sa [136] mort - une mort sur la croix - fut un grand acte d'obéissance : « *Factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* » [« *Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* » (Ph 2, 8)]. Frères, obéir est parfois très dur. Et néanmoins, si clairement que nous voyions notre droit, si excellentes que puissent être nos intentions : obéir ! Rien ne nous empêche d'exposer notre idée à l'autorité, mais auparavant nous devons être prêts à l'abandonner sur-le-champ si la sentence est portée contre nous. Obéir et avoir confiance : car, par l'obéissance, vous triomphez sûrement et certainement. - Oui, nous n'avons qu'à croire ceci : La parole de Dieu est cachée dans un ordre pénible ; « *Vir obediens loquetur victorias* » [« *L'homme qui obéit racontera ses victoires* » (Pr 21, 28)]. Frères, obéissons aussi à la volonté de Dieu transcrite sous une forme si claire, si précise dans nos *Statuts diocésains*. Embrassons et suivons nos *Statuts* comme notre sainte Règle. Que nous sommes donc heureux, nous pauvres prêtres séculiers, d'avoir encore un petit bout de Règle, n'est-ce pas ? Nous pouvons presque obéir comme de véritables religieux. Quelle chance ! Nos *Statuts* traînent, oubliés, couverts de poussière, dans un coin de notre armoire. Non, Frères : à notre portée, sur notre table de travail, sur notre prie-[137]-Dieu, nos *Statuts* ! Nos *Statuts* doivent nous devenir aussi familiers et aussi chers que notre Bréviaire ; nous devons souvent les prendre comme lecture spirituelle, nous devons les connaître par cœur, ainsi que disait Mgr Seghers.

[Exigences de la sainteté]

Oui, Frères, la pauvreté, l'humilité, la souffrance et l'obéissance, et encore d'autres pénibles exigences, voilà ce que vous impose votre aspiration à la sainteté : la sainteté exige encore une pureté héroïque dans les regards et les paroles, et plus encore dans les relations. Nous devons être « *tanquam Angeli* » [« *comme des Anges* »].

La sainteté exige une continuelle vigilance et un recueillement non moins fidèle, pour pouvoir saisir et suivre l'action de la grâce de Dieu.

La sainteté exige un ininterrompu « plus haut » avec un serein abandon ; la sainteté demande tout, et, en outre, tout avec mesure, discrétion et décision.

Il n'est donc nullement étonnant qu'à côté de votre aspiration à une sainte vie sacerdotale, vous éprouviez en même temps une véritable terreur quand vous en examinez bien la signification. C'est une réelle frayeur qui [138] nous prend quand nous comptons combien peu nous en connaissons qui persévèrent à gravir le chemin étroit de la perfection : « *Si illi et illi defecerunt, cur non ego ?* » [« *Si tel et tel ont faibli, pourquoi pas moi ?* »]. Et à pousser plus loin l'énumération des obstacles et des dangers réels qui nous attendent sur ce chemin, nous songerions bien, de désespoir, à nous enfuir du monde et à aller chercher notre salut dans un couvent.

[Confiance]

Frères, cette crainte n'est pas sans fondement. L'idéal est haut, innombrables sont ses exigences, et tout aussi nombreux les obstacles. Vous devez peiner et soupirer sur l'étroit chemin ; mais vous arriverez, cela est hors de doute. Car vous voulez arriver, puisqu'il est visible que vous prenez la sainteté au sérieux. Vous voulez, et Dieu veut. Que manque-t-il donc encore ? Savez-vous bien que sa grâce ne s'arrête devant rien, et qu'elle ne cède jamais,

pourvu que nous lui prêtions notre concours ? Savez-vous bien que les difficultés et les obstacles, sous l'action merveilleuse de la grâce, se transforment parfois en aides et coopèrent étonnamment au bien ? Car « *diligentibus Deum [139] omnia cooperantur in bonum* » [« *Pour ceux qui aiment Dieu, tout coopère au bien* » (Rm 8, 28)], Qu'avons-nous encore à craindre ? La grâce reste avec nous : la grâce, c'est Dieu avec nous, Dieu en nous. « *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?* » [« *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?* » (Rm 8, 31)]. Oui, si Dieu entre en campagne avec nous, que peut-on encore appeler obstacle ? « *An tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ?* » [« *Est-ce la tribulation ? ou la détresse ? ou la faim ? ou la nudité ? ou le danger ? ou la persécution ? ou le glaive ?* » (Rm 8, 35)]. Oui, est-ce le glaive, est-ce la mort que nous ayons encore à craindre ? « *Sed in his omnibus superamus propter eum, qui dilexit nos* » : « *Mais toutes ces difficultés, nous les surmonterons, grâce à Celui qui nous aime* » [Rm 8, 37]. Non, Frères, nous pouvons considérer une à une toutes les personnes, toutes les habitudes, toutes les choses qui se présentent à nous comme obstacles sur le chemin de la sainteté : « *Certus sum* », pouvez-vous dire alors avec saint Paul, *je suis certain* qu'aucune créature au monde n'a le pouvoir de m'éloigner du chemin de la sainteté, que l'Apôtre appelle : « *Caritas Dei quæ est in Christo Iesu Domino [140] Nostro...* » [« *L'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur* »]. Non, Frères, la vie active n'est pas une nuit où s'éteint la lumière de l'idéal : c'est, en vérité, une aurore qui va faire monter cette lumière et la fera rayonner au milieu des nuages. La vie active, pleine de chardons et de ronces, devient un terrain fertile pour ceux qui n'ont pas peur de la travailler énergiquement et de l'arroser de sueur et de sang. La vie active n'offre pas seulement la lutte, mais aussi la victoire et la consolation. Si des milliers y ont perdu leur idéal, ayez plus de confiance qu'eux, humiliez-vous plus profondément de votre faiblesse, et une grâce plus abondante amènera aussi, certainement, le succès.

[Recours à Marie]

Et pour vous, chers Frères, il y a un signe, un présage, que vous n'allez pas vous donner une peine inutile : un signe que vos hautes aspirations atteindront leur but : vous êtes « *esclaves de Marie* »⁷. Frères, vous Lui appartenez, vous êtes sa propriété et son bien. Marie a pris votre cause en main. Quand il y aurait deux fois plus de folles habitudes, et dix fois plus d'ardents qui, s'étant mis en route, sont [141] tombés et ont lâché, « *cadent mille a dextris et decem millia a sinistris...* », vous en verrez tomber mille et dix mille près de vous et autour de vous, « *ad te autem non appropinquabit* » [Ps 90, 7] : de vous, dit Marie, le fléau restera éloigné. Vous en ferez l'expérience si vous restez les humbles et zélés petits esclaves de Marie, la Vierge puissante : « *Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis* » [Ps 90, 4] ; Elle vous couvrira de son ombre, et vous resterez, calmes et confiants, sous ses ailes. Elle se mettra en route avec vous et vous conduira par des raccourcis secrets. La souffrance ne vous épargnera pas, mais Elle vous en rendra affamés, comme d'un indispensable aliment. Ah ! Marie ! Marie ! Son nom sera sur vos lèvres comme un miel et un baume. Marie ! Marie ! Ave Maria ! Qui peut résister à cela ? Qui donc, dites-moi, qui donc ira se perdre avec l'Ave Maria ? Marie ! Marie ! La Mère des petits, le salut des faibles, l'étoile dans la tempête... Marie ! Marie ! Etes-vous sans recours ? Ave Maria ! Etes-vous sans courage ? Ave Maria ! Etes-vous sans consolation ? Ave Maria ! Etes-vous dans le souci ? Etes-vous dans le danger ? Ave Maria ! Ave Maria !

Ah ! ce mot plein ! ce doux chant !... Cette [142] puissante supplication : Ave Maria ! Ah ! Consolation des esclaves, Courage des petits, Puissance des faibles, Ave Maria ! Quand Votre nom passe sur mes lèvres, mon cœur entier est embrasé. Ave Maria ! Allégresse des Anges, Nourriture des âmes, Ave Maria !

Frères, après cela, je ne vous dis plus rien. Vous savez tout : aimez Marie ! Que me reste-t-il à vous apprendre ? Vous

⁷ Formule de saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

connaissez le secret, le secret de Marie. - Vous êtes sur le chemin, sur le chemin le plus court, le chemin assuré, le chemin facile : restez de petits esclaves, de petits, de courageux esclaves de Marie. Ah ! Marie ! puissions-nous les voir, pour leur ressembler, ces prêtres de Marie ! Marie, ayez compassion de nous ; ayez compassion des âmes ; ayez compassion de votre Eglise. Marie ! Marie ! l'impiété et la corruption rampent par les rues des villes ; par les portes des pauvres et celles des riches, le fléau du péché pénètre dans des millions d'âmes ; haine et injustice règnent sur les peuples et les pays ; ce que des siècles avaient épargné s'écroule. Marie ! Marie !... Le démon va-t-il maintenant occuper la rue, entrer dans nos villages, dans nos écoles et dans nos demeures ? Va-t-il pouvoir expulser le divin Evangile de votre Fils, le chasser de la société et de l'esprit des chrétiens eux-mêmes ? Va-t-il faire adorer Mammon à la place de la sainte Croix ? Marie ! [143] Marie !... Mère de miséricorde, le monde est châtié. Formez, *Vous*, les âmes qui arrêteront le bras de Dieu ; formez des prêtres, des prêtres nouveaux, avec des cœurs de feu, pour enflammer ce monde sec et froid, et donnez-leur une langue nouvelle qui aille droit au cœur et qui remue les âmes les plus endurcies ! Formez des prêtres, des saints prêtres, qui vivent et collaborent avec la grâce, et volent à son moindre signe ! Formez des prêtres simples et humbles, des prêtres comme des Apôtres, qui fassent revivre parmi les pasteurs et les brebis la ferveur de la perfection évangélique ! O Marie ! nous ne Vous demandons pas de nous conduire aux honneurs, de nous faire montrer du doigt, de faire parler de nous : nous Vous demandons de pouvoir être vos vrais esclaves, dont personne ne parle, dont personne ne sache rien, ignorés, dédaignés, petits au dedans et au dehors, mais tout entiers vendus et asservis à Vous pour les âmes. « *Mitis et humilis* », *doux et humbles* comme Vous, comme Jésus, mais fidèles et intrépides, sans faiblesse et sans respect humain.

Marie, toute-puissante Médiatrice, ouvrez donc enfin votre cœur plein d'amour et vos mains bienfaites ! Faites-la descendre sur nos pauvres âmes, cette grâce si longtemps attendue ! Nous

voici devant Vous, honteux de notre indignité, inquiets de notre faiblesse [144] et de notre misère : faites de nous vos vrais esclaves. Par amour pour les pécheurs, ô Marie ! Par amour pour la Sainte Eglise ! O Marie, Marie, par amour pour Jésus !... Quand le pauvre monde ouvrira-t-il de nouveau les yeux ? Quand s'éveillera-t-il, pour reconnaître que ses joies sont des chaînes ? Quand donc, ô Marie ? Quand donc le monde se lèvera-t-il, pour retourner en pleurant vers Jésus : « *Peccavi* » [« *J'ai péché* »]. Quand écraserez-Vous de nouveau, pour jamais, la tête du serpent ? Quand Jésus règnera-t-Il enfin, ainsi qu'Il le mérite ? Quand le pauvre monde répétera-t-il de nouveau avec nous votre louange et celle de Jésus : « *Laudetur Iesus et Maria* » [« *Loués soient Jésus et Marie* »].

Consécration écrite la veille de son ordination et autres extraits⁸

[165]

Victima

Cor Jesu Eucharisticum, salutaris Hostia, Victima continue oblata Patri pro peccatoribus, ego libenter volo imitari Te ut tuus alter ego sacerdos. En, dilectissime, sum hostia salutaris Tecum ! en sum victima peccatorum Deo, pro peccatis meis et animarum. Jam mihi nihil cogitare, nihil gustare, nihil exspectare, nihil sapere nisi Jesum, et hunc crucifixum. Nihil miror me abhinc irrideri, humiliari, impugnari. Læte excipiam ut hospitem exspectatam crucem qualemcumque : sive quiescat in capite, sive quærat cor, sive membra mea ; sive amicus, sive familia, sive superiores, sive æquales, sive inferiores cum ea mittantur. Sunt nuntii : excipiam illos ut legatos tuos.

Quoties me signabo signo crucis, ardentem ac læte renovabo oblationem et immolationem. Singulo mane surgens salutabo generose et suaviter crucem diei variam : fiat!

Tu autem, Domine, miserere nobis. Aduva incredulitatem, inconstantiam et debilitatem sacerdotis tui victimæ. Diligam Te, Domine, fortitudo mea. Nihil possum, sed omnia possum in Eo qui me confortat. In misericordia tua vivifica me. Misericordias Domini in æternum [166] cantabo. Vincam, sed vas misericordiæ vocor. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam ! Non dabis sanctum tuum videre corruptionem. Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam !

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda et tui amoris in eis ignem accende. Veni, lumen cordium, veni, dator munerum ! Rogo fortitudinis et sapientiæ dona. Da mihi recta sapere, veritatem explere. Sine tuo numine, nihil est in homine... Pia Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas cordi meo valide. Fac ut portem Christi mortem, passionis fac consortem... Totus tuus ego sum et omnia

⁸ *Entretiens sacerdotaux*, pp. 165-185.

mea tua sunt in æternum. Monstra Te esse Matrem. Mater sacerdotum, indue me Christo. Tu omnia potes, et Tu es Mater mea optima. Sub tuum præsidium confugimus ! Rogo Te sinceritatem et puritatem. Sancte Joannes, sancte Joseph, sancta Theresia, sancte Eduarde, Sancti omnes, intercedite pro me.

Victime.

Cœur Eucharistique de Jésus, Hostie salutaire, victime sans cesse offerte au Père pour les pécheurs, volontiers je veux Vous imiter, moi votre prêtre, comme un autre Vous-même. Me voici, ô Bien-Aimé, hostie salutaire, avec Vous, victime propitiatoire pour les pécheurs devant Dieu : pour mes péchés et ceux des autres. Désormais je n'ai plus rien à [167] penser, rien à goûter, rien à désirer, rien à aimer sinon Jésus crucifié. Je ne m'étonnerai plus d'être moqué, humilié, contredit. J'accueillerai avec joie, comme un hôte attendu, toute croix qui m'advient : qu'elle me frappe dans ma tête, dans mon cœur ou dans mes membres, que ce soient mon ami, ma famille, mes supérieurs, mes égaux ou mes inférieurs qui me l'apportent. Ce sont des messagers : je les recevrai comme vos délégués.

A chaque signe de la croix que je ferai sur moi, je renouvellerai ardemment, joyeusement, mon oblation et mon immolation. Chaque matin, en me levant, je saluerai généreusement et suavement la croix du jour sous toutes ses formes : fiat !

Et Vous, Seigneur, ayez pitié de nous. Secondez le manque de foi, l'inconstance et la faiblesse de votre prêtre-victime. Que je Vous aime, Seigneur, Vous, ma force. Je ne puis rien, mais je puis tout en Celui qui me fortifie. Dans votre miséricorde, vivifiez-moi. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Je vaincrai, mais on m'appellera « vase de miséricorde », Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire ! Vous ne permettrez pas que votre saint connaisse la corruption. Il est temps d'agir, Seigneur, car ils ont méprisé votre loi.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de [168] vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour. Venez, Lumière des cœurs, venez, dispensateur des dons ! Je Vous demande le don de force et le don de sagesse. Donnez-moi de goûter ce qui est droit et d'agir selon la vérité. Sans votre assistance il n'est rien de bon en l'homme... Douce Mère, je Vous en prie, imprimez fortement dans mon cœur les plaies du Crucifié. Que je porte en moi la mort du Christ et sois associé à sa passion... Je suis vôtre tout entier, tout ce que j'ai est à Vous pour jamais. Montrez que Vous êtes Mère. Mère des prêtres, revêtez-moi du Christ. Vous pouvez tout, et Vous êtes ma Mère très bonne. Nous nous mettons sous votre sauvegarde ! Je vous demande la sincérité et la pureté. Saint Jean, saint Joseph, sainte Thérèse, saint Edouard, tous les Saints, intercédez pour moi.

*

QUI ACCEDIT ORDINANDUS, MARTYR EST

[« *Celui qui s'avance pour être ordonné, est un martyr* »]

[168] Aimer le Christ sans souffrir, c'est aimer dans un rêve. Je ne comprends pas le prêtre qui offre le Christ en victime et qui ne s'offre pas lui-même, avec le Christ, l'Agneau du Sacrifice

« *Adveniat regnum tuum* » [« *Que votre règne arrive* »] ! Seigneur, est-ce [169] par crainte ou par une vanité cachée que j'aspire à une vie sacerdotale pauvre et fervente ? Je voudrais vivre comme votre petit serviteur Chevrier, comme le pauvre et mortifié Curé d'Ars. Si c'est un secret désir de singularité qui me fait aspirer à cette vie austère et humiliante, oh ! qu'alors, Jésus, je sois plutôt un prêtre ordinaire mais humble : pas un jeûneur, pas un abstinent, pas un pauvre, mais que je fasse tout doucement comme les autres, avec une chambre d'homme riche bien propre, un lit commode, une cave à vin et une bonne table. Avec l'esprit de saint François de

Sales, peut-être pourrais-je encore réussir, au milieu de ces jouissances, à me tenir détaché...

- Mais, mon cher Maître, votre pauvreté m'attire tant. Je voudrais bien être un missionnaire pauvre, comme Vous... Laissez-moi être pauvre et vivre à l'étroit : j'aime tant les pauvres ; Vous aussi !... Jésus, puis-je être heureux, puis-je être content, au sein d'une vie facile, agréable et tranquille ? Puis-je avec satisfaction m'asseoir tous les jours à une table abondamment pourvue, quand je verrai pendre au mur de ma riche salle à manger mon Modèle crucifié, couronné d'épines, abandonné ? « *Sacerdos alter Christus ! Crux pendentis, cathedra docentis !* » [« *Le prêtre est un autre Christ. La croix où pend le Christ est la chaire où Il enseigne* »]. Ma vie peut-elle être un mensonge ? [170] *Sacerdos forma gregis* [« *Le prêtre est l'exemplaire des fidèles* »]. « Si quelqu'un ne laisse pas tout ce qu'il a, il ne peut être mon disciple. » Si un homme ne peut, ce faisant, être votre disciple, comment peut-il être un prêtre, un *alter Ego* ? « *Puissé-je, Seigneur, porter le manipule des pleurs et de la douleur !* » « *Qui accedit ordinandus, martyr est !* » Mon cher Maître, puis-je mentir et tromper quand je fais miennes toutes ces prières et ces saintes maximes ? Pourquoi poussez-vous si constamment cette plainte : « *Sitio !* » [« *J'ai soif* » (Jn 19, 28)] tandis que je médite ces textes ? Pourquoi frappez-Vous encore toujours à mon cœur : « *Sto ad januam, et pulso* » [« *Je suis à la porte, et je frappe* » (Ap 3, 20)] ? – *Sitio !* O Maître, moi aussi j'ai soif, soif de Vous rafraîchir avec ma souffrance et mon amour, avec des âmes ! « *Sed tantum dic verbo !* » [« *Dites seulement un mot* » (Mt 8, 8)]. Dépêchez-moi votre envoyé avec votre assentiment. Quand donc viendra-t-il pour me dire ce que j'attends depuis si longtemps ? Hier, j'ai tremblé de désir et de joie, quand votre Prêtre m'a dit : « *Eris signum cui contradicetur* [« *Vous serez un signe en butte à la contradiction* » (Lc 2, 34)]. *Vous souffrirez et vous vous sentirez seul.* » Qu'au seuil de ma nouvelle carrière, il dise : « *Tolle crucem !* [« *Portez votre croix* »]. Soyez pauvre, soyez [171] méconnu, soyez délaissé et raillé, soyez abstinent complet, ne suivez aucune coutume

imparfaite... Et, dans la paix, suivez jusqu'au bout ce que votre Modèle dit et enseigne dans l'Évangile... »⁹. Je prendrai mon vol, et je serai heureux, et, appuyé sur votre grâce, porté par votre force et votre amour, j'entamerai avec confiance le chemin de la croix. Quelle vie ! Quelle joie, quelle consolation pour Vous et pour moi : « *Similis Ei !* » [« *Semblable à Lui* »]... O Jésus, mon Bien-Aimé, « *Tibi similis* » [« *Semblable à Vous* »] ! Ne plus être un bâtard, un demi-frère : « *Tibi similis !* »

Pauvreté

Voulez-vous que la Pauvreté, votre Dame, habite en paix avec vous ? Faites tous les mois une inspection, pour jeter par la fenêtre tout ce qui n'est pas absolument indispensable. Chaque fois vous trouverez bien une chaise, un livre, une image qui était dans le chemin de votre Dame,

O chère Pauvreté, je me sens déjà devenu infidèle, je sens que tu t'es enfuie de moi, ton pauvre petit amant. Est-ce, dis, à cause de [172] ma propre infidélité ? Ai-je pris trop de complaisance dans les livres, ou cherché trop de satisfaction dans le manger, et est-ce pour cela que tu es partie, attristée, de chez moi ? Reviens, reviens ma chère Pauvreté ! Je t'accueillerai, toi, l'humble, la dédaignée, la besogneuse et la souffrante, et te retiendrai dans un saint embrassement. N'oublie pas les nombreux et doux entretiens que nous avons eus ensemble, ni le sincère et fervent serment que nous nous sommes fait l'un à l'autre ; je voudrais être pour toi un amant fidèle, et que tu fusses pour moi une protectrice plus fidèle encore. Reviens par le désir, reviens dans la réalité, reviens tout à fait.

La divine Providence est seule ma richesse et mon repos. Quand j'ai de l'argent, je crains de me trouver court. Quand je n'ai rien, cela va mieux,

* * *

⁹ L'abbé Poppe ajouta plus tard en regard de ces mots : « Il est venu, et il me l'a dit presque dans les mêmes termes ».

Voici¹⁰ l'inventaire de ma chambre, qui sert pour le moment de chambre à coucher, de bureau de travail et de salon de réception (!) : un lit, un poêle, une grande table peinte, quatre chaises, une petite table avec une statue de la Sainte Vierge devant moi, [173] une croix de bois, une image de la petite Thérèse (chromo) à mon chevet, l'image intronisée du Sacré-Cœur, les deux bibliothèques, dont l'une d'un bois assez cher, et les deux étagères en bois blanc, dans les nombreux casiers desquelles se trouvent rangées mes différentes œuvres en préparation et mes notes et papiers de la Croisade Eucharistique, du *Pastor Bonus*, etc. Sur le plancher il y a des chemins de linoleum étroits, pour éviter les trop fréquents récurages. C'est tout. Encore un thermomètre (sur ordre du médecin). Sur mon lit (qui est très beau), je n'ai pas de courtepointe, sauf le matin pour la Sainte Communion. Sur l'ampoule électrique, un abat-jour de papier ; les châssis-vitraux ont été enlevés des fenêtres (avec l'assentiment de maman). Quand je suis bien portant, deux chaises suffisent. Maintenant il en faut quatre. J'ai remplacé mon stylo par une plume ordinaire. Un crayon (au lieu de quatre). J'ai fait remplacer le beau poêle par un autre plus ordinaire et tout aussi bon. Chaque mois je trouve encore quelque chose à enlever.

* * *

Par amour, dans l'amour et avec amour, pour plaire à Jésus et à Marie, je promets d'imiter aussi parfaitement que possible la [174] vie du Bienheureux Vianney. (*Deo gratias* !) Je le promets sous peine de péché véniel, étant entendu pourtant que mon directeur peut en tout temps lever ou casser ce vœu. Je fais ce vœu, ô très aimée Médiatrice-Marie, afin de me mettre toujours en esprit d'amour pour Vous et de parfaite offrande de moi-même. Je ne veux néanmoins m'obliger à aucun acte positif qui ne soit au

¹⁰ Compte rendu à son directeur spirituel.

préalable soumis à mon directeur actuel ou futur, et approuvé par lui comme faisant partie de mon vœu¹¹.

RÉPONSES DE L'ABBÉ POPPE AU QUESTIONNAIRE DE SŒUR ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

- Quel est selon vous l'idéal de la sainteté ?
- Vivre pour Dieu seul.
- Quelle est la voie la plus courte pour y parvenir ?
- Se détacher de tout et de tous.
- Quel saint préférez-vous ?
- Saint François d'Assise, parce qu'il avait la folie de la croix.
- Quelle sainte préférez-vous, et pourquoi ?

[175]

- Je ne sais.

(Plus tard il ajouta au crayon : « La petite Thérèse, à cause de sa simplicité enfantine ».)

- Quel est le trait dominant de votre caractère ?
- La préoccupation de moi-même.
- Quelle est votre vertu de prédilection ?
- La mortification, surtout sous la forme de la pauvreté.

Soror mea sponsa, Paupertas ! O Pauvreté, ma sœur et mon épouse !... Quand Jésus se trouva en face du sacerdoce juif, riche et opulent, Il le dédaigna, ne craignant pas, pour la réussite de sa mission, de paraître et de vivre comme un pauvre, ignoré comme un ouvrier mal vêtu, n'ayant pas une pierre où reposer la tête. Pourquoi rougirais-je moi, d'être pauvre, et de paraître pauvre au milieu des riches et des grands ? Jésus, les Apôtres, saint Jean-Baptiste Vianney, le P. Chevrier ont été pauvres. Ils ont cependant réussi à convertir des âmes, même les âmes des plus riches. Pourquoi ne pas les imiter ?

*

¹¹ Son directeur lui défendit, l'année suivante, de renouveler ce vœu.

Amour et Prière

Mon Bien-Aimé, est-ce que je Vous aime ? Mon Dieu, mon Dieu très bon, est-ce que je Vous aime ? Est-ce l'amour, ou sont-ce de [176] vaines paroles qui nous lient ? Suis-je un trompeur ou un loyal serviteur ? Ah! pourquoi ne puis-je mieux croire à l'amour ? Pourquoi ne me révélez-vous pas l'amour ? Je ne le mérite pas, mais voyez, « *ecce paratum cor meum* » [« *Mon cœur est prêt* » (Ps 107, 2)]. Je me réjouirai et Vous louerai en paroles et en actes, non, « *ex tota substantia* » [« *de toute la substance de mon être* »] !

« *Veni, veni de Libano, veni, coronaberis* » [« *Venez, venez du Liban, venez, je Vous couronnerai* » (Ct 4, 8)], Je Vous couronnerai, Mère, je Vous couronnerai, mais laissez-moi Vous aimer.

« *Non amaris, Domine, non amaris* ». *Vous n'êtes pas aimé, Seigneur, Vous n'êtes pas aimé ! Venez, que nous nous aimions !...* Je veux commencer une vie nouvelle avec Vous, une vie d'amour, une vie féconde... Laissez-moi entrer dans votre Cœur divin, laissez-moi y habiter, et là, me transformer, me consumer dans votre amour infini !... O Père, confirmez-moi dans l'amour et ne me laissez plus faire un pas hors de lui.

O Jésus, que je sois un ciboire spirituel, que je devienne un rayonnement de votre douce, de votre toute-puissante Eucharistie ! Mais que je le sois sans miracles, sans choses extraordinaires, uniquement par la plénitude de votre amour en moi et par le don complet [177] de moi-même. Faites-moi humble et petit, faites-moi aimer et brûler, et puissé-je devenir une tranquille flamme qui, bien qu'invisible, éclaire et réchauffe les âmes.

* * *

Je suis accablé de travaux nécessaires, mais je me conserve calme malgré la pénible constatation de ce qui serait si utile, si nécessaire, et ne peut être fait. *Fiat !* J'attends.

Je vois clairement que mon apostolat s'identifie complètement avec ma vie propre et avec ce que je vauX intérieurement. Le désir de l'apostolat et le désir d'une union personnelle plus parfaite avec Jésus, s'enflamment presque toujours ensemble dans mon âme et s'activent mutuellement. Les plus belles conceptions, les plus beaux plans me paraissent de peu d'utilité au Royaume de Jésus et de Marie si l'amour n'est pas fervent en moi-même : et donc je dois d'abord établir le Royaume dans mon propre cœur avant de vouloir l'étendre à l'extérieur par mes écrits.

Si saintes que soient mes occupations, ma principale occupation reste le nourrissant repos en Dieu. D'ailleurs, je ne puis plus travailler dès que je néglige le surnaturel et n'écoute plus les indications de la grâce.

Quand je n'ai pas mon heure d'oraison, [178] je suis vide, et mon apostolat se vide aussi.

Cette heure, je la passe à contempler le Tabernacle avec confiance et sans interruption. Je dis très peu entre temps : je suis là, tantôt à désirer avec ardeur, tantôt à Lui sourire intérieurement et extérieurement ; parfois aussi j'ouvre un livre pour y chercher quelque aliment spirituel. Souvent, presque constamment, j'ai ainsi le sourire au visage quand je contemple la Sainte Hostie. Je ne pourrais donner une autre expression à ma figure sans retenir ma dévotion et lui faire violence. Qu'en pensez-vous, Père ? Sur ce point, je ne m'inquiète nullement de la présence d'autres personnes.

Il y a en moi un feu qui me prend tout entier et pourtant ne réchauffe pas d'une manière sensible, il y a en moi une forte volonté, mais qui, proprement, n'émeut pas la sensibilité. Ma prière est donc une aspiration pleine, mais sans bouillonnement... Il y a bien de l'émotion, souvent, dans mon entretien de désir avec Jésus, mais une émotion qui ne donne point de consolation, ou plutôt qui ne rayonne pas intérieurement.

Ce n'est plus, comme autrefois, un bonheur ni une exaltation sensibles, ni de brusques visites de Dieu rendu présent. C'est plutôt un approfondissement et un élargissement de ma foi, un envahissement de vérité dans [179] l'amour, une simplification et

une consolidation profondes de ma vie spirituelle. Mon action et mes écrits y trouvent aliment et soutien, et mon apostolat, par la parole et par la plume, est comme porté et conduit par cette force intérieure.

*

Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans ma cellule de prêtre

O mon Jésus, mon Dieu, mon Sauveur et mon parfait Modèle, soyez le bienvenu dans mon humble cellule de prêtre. Je Vous adore de tout mon être et je Vous reconnais pour mon Roi souverain. Je Vous place ici, dans ma cellule, à la place d'honneur, et par là je veux Vous dire que je Vous considère comme le Maître, le Seigneur et le Guide de toute ma vie sacerdotale. Je Vous introduis ici, ô mon divin Ami, pour y habiter avec Vous, y travailler avec Vous, y vivre avec Vous. Je Vous ai fait une place, chez moi, tout près de moi, parce que je veux être plus intimement uni à Vous, pour penser, régler ma vie et travailler davantage selon votre esprit et selon vos vues... Seigneur Jésus, mon Roi et mon Ami, j'ai tant besoin de Vous. Je vous aime si peu au fond de moi-même, je Vous perds si facilement de vue, je Vous parle si peu. Je travaille avec une intention surnaturelle si déficiente, [180] avec tant de vanité et de préoccupation humaine, je travaille avec si peu de fruit. O mon Roi d'amour, ô Amant des âmes d'une infinie tendresse, Vous m'avez choisi afin que j'aie et que je porte des fruits, des fruits durables. C'est aussi mon souhait le plus ardent. Des âmes, toujours des âmes !

C'est pourquoi je Vous ai préparé ici une résidence et un trône. Je veux avec Vous commencer une nouvelle vie ; une vie d'amour, une vie féconde.

Je m'assiérai à ma table de travail avec Votre image devant moi, sous votre regard. Jamais je n'entrerai dans ma cellule, jamais je ne la quitterai sans m'agenouiller et demander votre bénédiction. Avant de prendre ma plume, avant d'ouvrir un livre, je regarderai

vers Vous, la main sur mon cœur, pour Vous demander aide et conseil. Avant d'ouvrir une lettre ou d'en commencer une, je lèverai les yeux vers Vous pour obtenir lumière et bénédiction. Dans ma lecture spirituelle, pendant mon étude, je regarderai avec confiance vers Vous chaque fois que je me trouverai devant un point obscur ou devant une pensée malaisée à exprimer. Je viendrai souvent ici vers Vous, demander conseil dans les circonstances difficiles ; ici, près de Vous, au pied de votre image je viendrai m'agenouiller chaque fois que je serai triste ou sentirai la tentation. C'est ici [181] que je viendrai prendre force et consolation et réconfort, au lieu d'aller les chercher près des hommes du monde ou dans des plaisirs extérieurs.

Chaque soir, je Vous rendrai compte ici de ma journée.

O mon Jésus, ô mon Roi, souvenez-Vous que je suis votre prêtre, souvenez-Vous que j'ai reçu votre propre puissance et votre propre mission. Souvenez-Vous que de ma sanctification dépend le salut de tant d'âmes. Je Vous en supplie, ayez compassion de votre pauvre ami qui est si faible, attirez-le sur votre Cœur brûlant. Songez à votre amour, songez aux âmes ; oubliez mon indignité et laissez-moi entrer dans votre Cœur divin. « *O Fornax ardens caritatis* » [« *O Fournaise ardente de charité* »] ! laissez-moi y habiter, m'y transformer, m'y consumer dans votre amour infini. Ne permettez plus que de vaquer à mes œuvres extérieures, d'écrire et de travailler éloigné de Vous ma pensée et mon amour. Ne permettez pas que je retourne à ma dissipation, à ma nullité, à ma stérilité passées. Remplissez-moi de votre vie, de votre amour, de votre esprit. Soyez la force et la lumière de mes paroles quand je parle ou que j'écris ; soyez le Guide et l'Ordonnateur de mes œuvres, où que je sois et où que j'aie. [182] O mon Dieu, je veux vivre et agir tellement uni à Vous, je veux, en tout, être tellement dépendant de Vous que je puisse répéter avec joie : « je vis, j'écris, je travaille, je peine : « *Vivo ego* » [« *je vis* » (Ga 2, 20)], mais non plus comme un païen, non plus comme un prêtre sans foi, non plus comme un travailleur improductif plein de confiance en lui-même ; non : « *Vivo ego, jam non ego* » [« *Je vis, mais ce n'est plus moi qui*

vis » (Ga 2, 20)] : je ne me laisse plus conduire par moi-même, je ne me confie plus en ma propre sagesse ni ma propre force ; « *Vivit vero in me Christus* » [« *C'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20)] : c'est Vous, Christ, qui vivez et travaillez en moi; c' est Vous qui dirigez et qui fécondez tout. »

O Marie, ma Reine et ma Mère, ô tendre Médiatrice de toute grâce, je me donne complètement à Vous avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai. Communiquez-moi cette vie de grâce, cette vie de Jésus dont Vous êtes remplie. Formez en moi, Vous, un prêtre de Jésus, afin que je devienne bientôt une victime d'amour pour les âmes avec Jésus ; et que toutes mes prières, mes pénitences et mes actions ne soient que comme le parfum de ma confiante et indéfectible offrande.

[183]

Regina Cleri, ora pro nobis.

Cor Jesu eucharisticum, exemplar cordis sacerdotalis, miserere nobis.

Cor Jesu sacratissimum, adveniat Regnum tuum.

Cor Jesu, Cor amabile,

Amore nostri saucium,

Amore nostri languidum,

Fac sis mihi placabile.

Servus tuus in Maria,

Edw. POPPE, Presb.

in festo B. M. V. de Monte Carmelo 1920.

Reine du Clergé, priez pour nous.

Cœur eucharistique de Jésus, exemplaire du cœur sacerdotal, ayez pitié de nous.

Cœur très sacré de Jésus, que votre Règne arrive.

Cœur de Jésus, Cœur aimable,

blessé par l'amour de nous,

languissant d'amour pour nous,

daignez m'être bienveillant.

Votre serviteur en Marie,
Ed. POPPE, Prêtre.
En la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, 1920.

*

La soif de l'Apôtre

Mon souhait, ma prière, ma voie ? Ils sont devenus : « *Adveniat Regnum* » [« *Que le Règne arrive* »] ! Quand je suis devant le tabernacle, et que mon âme est ainsi allumée par de grands désirs, alors cet « *Adveniat Regnum* » ne signifie rien d'autre que le don complet de moi-même pour l'extension [184] du Royaume parmi les prêtres, par la parole ou la souffrance, ou par les deux ensemble... La vie la plus belle et la plus heureuse ne me dit rien, si ce n'est en tant qu'elle puisse être utile à Dieu et au Royaume.

Je travaille, je m'offre, je vis de zèle. Le Royaume du Christ et de sa Mère est ma profonde, mon unique occupation, c'est presque comme ma respiration même, tant ce m'est naturel et normal. Tout, en moi, jaillit du zèle pour ce Royaume, et tout, aussi, tend vers son établissement. Ni un acte, ni une lettre, ni un souci n'ont d'autre objectif.

Quand je vois les âmes des enfants se perdre en masses, et dépérir jusque sur les bancs des écoles catholiques ; quand je vois ouvriers et ouvrières courir par bandes derrière le drapeau rouge ; quand je vois si peu d'amour pour Jésus et Marie, alors j'oublie ma misère et je supplie Marie de me rendre saint et de ne plus regarder à rien... Ce Royaume doit venir, ce Royaume vient... Mais non, ce n'est pas encore une venue ! Ce Royaume doit être un vrai Royaume, un Empire mondial ! Des âmes brûlantes autour de l'Hostie : un doux incendie du monde !

Je crierai si fort qu'on l'entende jusqu'au fond des cieux ; je crierai si fort que le Dieu de miséricorde l'entende Lui-même : Seigneur, il est temps d'agir !... Souvenez-Vous donc [185] de

votre congrégation ! Seigneur, les âmes sont enlisées et immobilisées dans des intérêts terrestres, dans des soucis égoïstes, dans des habitudes mondaines et de fausses doctrines. Seigneur, votre grâce est puissante, mais les âmes gisent bas et leurs chaînes sont fortes. Quand enverrez-Vous les sauveteurs, ceux qui vont creuser, chercher, délivrer ?... Seigneur, Vous avez plus de puissance encore que la grâce d'aujourd'hui. Nous n'y avons nul droit, nous les pauvres gâcheurs de votre grâce. « *Sed propter gloriam Nominis tui* » : au nom de votre propre gloire, venez et délivrez-nous, Vous, Dieu et Seigneur des Puissances. « *Memento congregationis tuæ !* » *Souvenez-Vous, Seigneur, de votre congrégation !*

Seigneur, je veux être un héraut de votre amour, je veux être un éveilleur d'amour et publier vos œuvres et vos ineffables miséricordes. Je veux pousser en pleine mer, de prêtre en prêtre, d'école en école...

Oh ! oui, je souhaite d'être dans l'éternité un chant de louange à Dieu, je veux être recréé en une flamme de gloire à la Trinité, devenir une délicieuse glorification de la Divinité ! Oh ! de quel cœur fervent j'espère que le Christ louera et glorifiera son Père en moi, que l'Eglise se réjouira et jubilera en moi, et que moi-même je pourrai lui donner des fruits à la gloire de Dieu !